

A night landscape photograph. The foreground is a dark field of tall grass or reeds. In the middle ground, there is a line of trees, some of which are illuminated from below, possibly by streetlights. In the background, there are mountains under a dark sky filled with stars. A bright, thin streak of light, likely a comet, is visible in the upper left portion of the sky.

LA QUEUE DE LA COMÈTE

EMILIEN MURAT

Emilien MURAT

La Queue de la Comète

© Emilien MURAT, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3774-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour ma Femme

Pour Lasbi

*I don't like work, no man does, but i like what is in the work, the chance to
find yourself*

I

Il avait perdu sa femme comme on oublie son portefeuille. Après le passage piéton, il s'était retourné, comme on porte sa main à la poche pour trouver ses papiers. Il était sûr qu'elle était là, elle y était toujours. Pour la première fois en trente ans de mariage, personne ne se tenait derrière lui. Il y avait eu peu de sang, pas de spectaculaire de film du dimanche soir. Une seconde de trouble. Un regard vers la chaussée. Jeanne gisait sur le sol, tuée sur le coup.

De l'accident, on n'avait pu tirer ni rage excessive ni haine expiatoire. L'affaire était simple. Les limiers de la gendarmerie locale n'avaient pas eu à exercer toute l'étendue de leur art. Albert Rabassac avait immédiatement endossé le fardeau du meurtrier. Cet acte méprisable avalisait la suspicion qui, depuis des générations, pesait sur sa famille. Celle-ci n'avait produit que bons à rien et saltimbanques. Dans cette petite bourgade, le penchant de Bébert pour le petit coup de 11 h qui n'avait d'égal que ceux de 16 h 30 et de 22 h 20, lu au prisme d'une pension d'invalidité nécessairement fondée sur des connivences au sein du Conseil départemental, avait, depuis longtemps, attiré le mépris des classes estimables et contributives.

C'est ainsi que, sortant du café de La Poste, rôti comme un ours brun, il avait assumé la plus grande responsabilité de sa vie en détruisant celle d'un autre et s'était instantanément effrité en mille morceaux. Lors du procès qui ne manqua pas de suivre dans la lointaine Préfecture, personne ne viendrait blâmer la pauvre ère. Sans pouvoir laver ses fautes qui couronnaient celles de ses ascendants, son remords sincère et son effacement total lui éviteraient le goudron et les plumes dans le village. Bien sûr, la République, elle, l'aura puni à l'échelle de l'outrance empruntée du ministère public, mais, pour Etienne, le monde n'a pas repris sa route pour autant.

De « belles obsèques » avait dit la voisine. Elle avait atteint un âge où les enterrements deviennent la principale mondanité sur l'agenda et était un vrai guide du routard du funéraire. « Et puis les enfants sont venus ». C'est vrai qu'ils

étaient venus. Il faut dire qu'ils sont bien comme il faut. Etienne et Jeanne avaient tout fait pour leur assurer une intégration productive dans notre monde globalisé.

L'aîné, après un diplôme auquel personne n'avait rien compris, avait trouvé un emploi dont le sens, lui aussi, échappait à tout le monde, situé dans une chaîne hiérarchique où il était n-7 en passe de devenir n-6. Comme toutes ses phrases étaient entrecoupées de mots anglais pompeux, on se disait que ça devait être important et accompagné d'une rémunération à l'avenant. Sa femme, pour sa part, rencontrée au cours d'un voyage, avait une plastique à provoquer la damnation de l'entière démocratie chrétienne polonaise. Ils vivaient à KL et, ça, quand même, c'était quelque chose. Alors, bien sûr, revenir dans le Sud-ouest, se confronter à ses caissières contrites, anciennes gloires du lycée, et à la vie étriquée de son père, c'était une épreuve. Mais Putain ! Maman merde !

Le cadet, moins brillant, plus con en somme, avait eu un destin surprenant, mais tout aussi acceptable dans les dîners en ville. À force de traîner dans la seule fac qui avait trouvé grâce à ses yeux, sa consommation régulière de stupéfiant lui avait fait envisager une carrière de peintre. Fort heureusement pour les commérages de ses parents, en particulier, et pour l'Art, en général, il avait rencontré Linda, jeune Américaine, qui étudiait un semestre en France. Moins sculpturale que sa belle-sœur, mais un peu plus éveillée, elle était, pourtant, en raison sans doute de l'exotisme de l'accent du Sud, tombée folle amoureuse du petit dernier. Après des années de romance tumultueuse, ils s'étaient installés à NYC, où ils avaient ouvert un restaurant « le sud ouesteu » servant alternativement magrets et confits à des clients américains hypnotisés. Les tarifs pratiqués lui permettaient sans difficulté de s'acheminer vers la France une fois l'an, ce qu'il avait fait sans broncher à l'annonce de l'accident. Et puis, après tout, c'est sa mère qui lui avait appris la cuisson du canard.

Ils n'étaient pas restés longtemps quand même. Leur père vieillissait, ça se voyait, ça n'allait pas être facile tout seul à la maison. Etienne et Jeanne avaient été pris à leur propre jeu, des victimes collatérales de la libre circulation des gamins qu'on avait poussés, pour leur bien, à quitter les zones périphériques.

Pour qu'ils voient autre chose. Les enfants ne reviendraient plus. Le village global c'est bien gentil, mais Skype n'aide pas à faire les courses. L'aîné, dont le décès de Jeanne ouvrait furtivement le couvercle sur la béance de son existence, avait hésité à tout lâcher. Pourquoi pas faire comme son frère, ouvrir un restaurant malais au village, sa femme cuisinerait, ses enfants verraient des animaux, tout serait parfait. Heureusement, l'effet de l'Armagnac dissipé et un appel de son n+2 avaient remis sa vie sur ses rails. Rien de mieux que de se replonger dans le travail dans ces moments-là.

Etienne, lui, était resté. Il faut dire qu'il y avait peu d'endroits où aller. Après quelques jours, il avait repris le boulot. Tout le monde avait été super. Jeanne se serait découvert de nombreuses amies si ses cendres n'avaient pas été dispersées partiellement dans leurs bronches. L'ambiance n'était plus la même de toute façon à la boîte et puis voilà qu'on allait lui caser un petit con dans les pattes. Une façon polie de lui prendre la main, s'appuyant avec un air cocker sans croquettes sur son deuil et les petits enfants à aller voir, avant de lui vendre la préretraite comme jadis on vendait des voyages au bout du monde.

Pourtant, ça faisait bientôt quarante ans qu'il était dans la boîte. Il avait appris son métier sur le tas. Etienne était rentré à l'accueil chez Avius. Il avait passé ses journées à dire bonjour et au revoir à tout le monde. Un petit mot gentil, une attention pour chaque employé qu'il lançait depuis son grand corps maigre et sa barbe qui s'était contentée de blanchir au fil des années. Un jour, alors qu'il s'apprêtait à distribuer salutations et amabilités, Monsieur Brodet, le PDG, l'avait pris dans son bureau et lui avait offert un poste d'agent administratif. On montait dans le monde, s'asseoir seul devant le chef, ressortir promu. Jeanne avait sauté de joie, elle qui avait occupé d'invariables fonctions de gestionnaire paie dans un cabinet d'expertise comptable. Lui avait continué son ascension. L'échelle était courte pour des gens comme eux, mais il était arrivé au bout. Au gré des évolutions et restructurations des services, il avait abouti aux ressources humaines et assistait son responsable depuis désormais vingt ans.

Il connaissait tout le monde. C'était lui qu'on appelait en premier pour les congés maternité ou les décès. Une vraie rubrique mondaine. Etienne aidait

comme il pouvait : par des avances pour certaines fins de mois difficiles, par des petites dissimulations ou arrangements sans conséquences. Il était là pour annoncer les primes et organiser les pots de départs. Il était sans doute le seul à connaître le prénom de tout le monde dans l'usine. « *La mémoire de l'entreprise* » comme l'avait qualifié Monsieur Brodet à la remise de la médaille du travail, un titre qui lui donnait dignité et fierté. Alors évidemment, pour Jeanne, tout le monde était triste. Plus que quatre ans et demi et ce serait la retraite, après, le vide, plus rien.

II

Pour une mauvaise idée, ça avait été une mauvaise idée. N'empêche, ça faisait un moment qu'elle le cherchait. La Suède, qui n'avait jamais voulu baiser la Suède ? C'est très haut sur l'échelle de la gauloiserie la Suède. On s'en prévaut dans les dîners pendant des années. Aussi, tel Pierre le Grand, après plusieurs approches d'une rare subtilité, Paul avait enfin pu se rendre en terre inconnue. Elle avait accepté de le recevoir chez elle après qu'il l'a amenée à une rétrospective Minnelli. Lui pensait qu'elle avait accepté, croyant assister à une expo de chaussure, elle avait insisté pour voir *The Bad and the Beautiful*. Un peu décontenancé, il avait dû palabrer autour d'un verre, déroulant sur le canapé évidemment Ikea, une longue théorie sur la libéralisation du marché des amours chez Michel Houellebecq.

Manifestement convaincue et peut-être bien plus consciente que lui de sa position sur le marché en question, Julia lui avait laissé l'illusion de disposer de son corps de façon remarquable. Cela s'était reproduit à quelques reprises dans des endroits sûrs et confinés jusqu'au jour fatidique où l'offre et la demande s'étaient rencontrées dans son bureau. Lui, pantalon baissé, elle jupe relevée, commettant un acte d'une impureté particulière que la démocratie chrétienne polonaise prohibe avec véhémence. C'est sur ces entrefaites que, Geert, leur $n+1/n+2$ respectif ouvrit la porte.

Il n'avait pas du tout apprécié et l'avait fait savoir. Paul pensait s'en être sorti, dans un premier temps, en usant de sa faconde habituelle. C'est comme ça qu'il avait fait à la fac. Peu de travail, mais du style. C'est d'ailleurs pour ça qu'il avait choisi les ressources humaines. Le droit lui avait toujours paru laborieux, le management, il se disait que ça s'apprenait, mais que, quand même, pour lui, c'était beaucoup de l'enculage de mouche, sport qu'il maîtrisait à la perfection. Probablement un reste de ses oraux de droit du travail où les troublantes et sinueuses distinctions portant sur la nature institutionnelle ou contractuelle de la matière lui avaient permis de développer des talents inespérés de dialectique.